

Dimanche des Rameaux et Semaine Sainte

Lc 19,28-40

Is 50,4-7 ; Ps 21 ; Phil 2,6-11 ;

Lc 22,14-23,56



Ce dimanche des Rameaux est marqué par deux évangiles qui éclairent la personne du Christ, ce Jésus qui a cheminé mystérieusement à nos côtés depuis le début du Carême. A l'ouverture de la liturgie, nous entendons le récit de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem. Au cœur de la liturgie, nous entendons le magnifique et effrayant récit de la Passion de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, qui offre sa vie pour le salut de chacun d'entre nous. Jésus est à la fois le Roi des Juifs et le Messie souffrant pour nos péchés, ce qui semble un paradoxe inconciliable, autant que notre propre cœur marqué à la fois par la grâce de Dieu et par le péché, tous deux coexistant souvent en nous.

Ces deux dimensions de la personne du Christ ne sont pas étrangères l'une à l'autre pour au moins deux raisons. La première tient au Christ lui-même. Lorsqu'il entre à Jérusalem, il entre sur le dos d'un « petit âne », un animal noble dans l'antiquité, mais qui est associé dès Gn 22,3 au sacrifice d'Isaac puisque Abraham part avec son âne et son fils. La racine de l'un des mots qui désigne l'âne adulte en hébreu est חָמָר *chamar*, un mot qui signifie sous sa forme verbale bouillonner, être dans le tumulte, salir d'asphalte. Dans l'apparente entrée triomphale de Jésus à Jérusalem se cache déjà le bouillonnement et le tumulte de la Croix, le Christ se prépare à être sali par l'opprobre des hommes et femmes que nous sommes aujourd'hui.

Notre couple entre aujourd'hui dans la Semaine Sainte en essayant d'accueillir le Christ comme le Roi de notre vie et de notre couple, c'est-à-dire comme Celui qui peut tout nous demander, qui veut également, s'il est un « roi très chrétien », se mettre au service de notre cœur et de notre sainteté conjugale.

Nous vous proposons d'entrer dans cette Semaine Sainte de manière dynamique et en face de Jésus, en choisissant de vivre les trois premiers jours comme la préparation de notre cœur à la venue de Jésus Sauveur, et les trois jours du Triduum comme la réponse de Jésus à la préparation de notre cœur. Peut-être ferons nous alors l'expérience que notre amour conjugal et son devenir souvent poussif est en réalité l'image (terrestre et ô combien imparfaite, et pourtant image) de l'Amour infini de Jésus pour nous, qui nous attend, tel le père du fils prodigue, pour nous combler dès que nous nous tournons vers Lui pendant ce Triduum. Et pour que cette fin du Carême soit vraiment douce, laissons-nous guider chaque jour par le regard d'Agnellino sur l'œuvre de Dieu.

Lundi Saint

Les trois premiers jours de la Semaine Sainte, le personnage central qui fait face à Jésus dans chacun des évangiles est Judas. L'évangile de ce premier jour de la Semaine Sainte liturgique correspond à sa véritable date dans le calendrier historique de la Semaine Sainte. « Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, celui qu'il avait ressuscité d'entre les morts. » (Jn 12,1) Il se rend chez Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie. Judas ne comprend pas le geste que fait Marie de verser un parfum précieux sur les pieds de Jésus. Jésus se sert de l'incompréhension de Judas pour dévoiler le sens prophétique de ce geste : il préfigure son ensevelissement. Judas donne une fausse raison au reproche qu'il fait à Jésus de mal employer le parfum. Il prétend que l'argent de la vente du parfum très précieux aurait pu faire l'objet d'un don aux pauvres, alors qu'il vole l'argent de tous pour son propre compte. Judas est malheureusement l'égérie de mon âme qui d'une part fait des reproches à Jésus, et d'autre part ne comprend pas l'action de Dieu dans ma vie, en particulier dans l'ordre de l'amour gratuit.

Résolution spirituelle



Quelles sont les fausses raisons que je me donne à moi-même pour ne pas me donner à l'autre dans un service, un temps d'écoute, dans l'intimité conjugale, dans mon désir de justice et de ne pas donner à l'autre si lui/elle ne se donne pas en premier ?

Résolution pratique

Puis-je choisir l'une de ces fausses raisons de ne pas faire quelque chose et trouver une bonne raison de faire son contraire ? Puis-je oser faire ce qui est bon pour notre couple même si cela me déloge vraiment ?

Mardi Saint

Au cours de son repas d'adieu, un repas qui est censé exprimer les sentiments les plus profondes de son cœur à l'égard de ceux qui ont partagé trois ans de sa vie, Jésus annonce prophétiquement la trahison de Judas à son égard dans le geste de la bouchée qu'il lui donne, que Judas prend extérieurement sans la prendre intérieurement. Jésus exprime le sentiment le plus profond de son cœur par ce trouble. « Il fut troublé dans son âme » dit le texte (Jn 13,21). Le mot qui ici désigne l'âme est πνεῦμα et signifie également souffle. On pourrait donc traduire l'expression par « Il eut du mal à respirer », ce qui introduit en filigrane la passion qui surgit. Judas pour sa part ment sur ses intentions profondes : il simule l'acceptation de la bouchée fraternelle tout en ayant décidé intérieurement de livrer Jésus.

Cette attitude de Judas révèle malheureusement en moi toutes les attitudes de simulation dans lesquelles je ne me donne pas en vérité à l'autre.



Résolution spirituelle

Osé-je regarder dans mon cœur un lieu profond dans lequel je mens à mon conjoint en simulant extérieurement quelque chose que je ne vis pas : une vie commune extérieure

sans engagement intérieur, une bienveillance factice, une fausse fatigue ou surcharge de travail pour me dérober à une tâche plus subalterne au service du couple et de la famille, ou tout simplement à une tâche que je n'aurai pas choisi moi-même ?

Résolution pratique

Je puis décider de changer vraiment de comportement sur un point pour vivre extérieurement en harmonie avec ce que je vis intérieurement et pour le manifester à mon conjoint.

Mercredi Saint

L'évangile de ce jour met en scène de manière dramatique deux préparations concomitantes : celle de la préparation de la Cène demandée par Jésus à ses disciples d'une part, et d'autre part celle de la trahison de Jésus par Juda en face des chefs des prêtres contre de l'argent. Jésus demande à ses disciples de se donner dans le service pour la préparation de la Cène, Judas demande aux grands-prêtres de lui donner de l'argent pour un « anti-service » de délation. L'un est souverainement altruiste, le Christ, l'autre suprêmement égoïste, Judas. Le paradoxe de l'attitude de Judas tient au fait que le mot qu'il emploie auprès des grands-prêtres pour leur proposer de « livrer » Jésus, παραδίδωμι, veut également dire « confier », comme dans la parabole des talents confiés par le maître aux trois serviteurs (Mt 25,14-30). Judas va donc trahir la confiance que lui a faite Jésus de la manière la plus mesquine qui soit.

L'attitude de Judas me révèle que je puis détourner un don authentique de mon cœur que j'ai fait à l'autre pour le transformer en instrument de domination et de destruction de ce que j'ai moi-même construit : notre vie conjugale.



Résolution spirituelle

Suis-je capable de nommer quelques attitudes égoïstes¹ de mon cœur à l'égard de mon conjoint dans la vie quotidienne ?

Résolution pratique

Sur quel point puis-je exprimer aujourd'hui à mon conjoint que je renouvelle en profondeur ma confiance en lui ou en elle sous le regard de Jésus ? Osé-je l'exprimer vraiment et sans contrepartie ?

Jeudi Saint

Avec le Jeudi Saint nous entrons dans les trois initiatives de Dieu pour répondre et devancer les péchés des hommes rassemblés dans le cœur de Judas.

L'institution de l'Eucharistie le Jeudi Saint historique n'oublie pas la présence de Judas (Jn 13, 2), mais son action centrale est menée par le Christ qui se présente comme le serviteur (Jn 13,12-17). Jean ne rapporte pas l'institution de l'Eucharistie pour une

¹ Nous entendons ici « égoïste » au sens d'un mauvais égoïsme, celui qui nous replie sur nous. Il existe un égoïsme légitime, celui qui nous fait nous considérer nous-même comme un bien fondamental à servir, et qui n'entre pas en ligne de compte ici.

raison historique simple. Il écrit son évangile alors que les trois synoptiques (Mt, Mc, Lc) sont déjà écrits et relatent avec précision cet épisode central de la vie du Christ. Jean s'attache donc à en donner une signification profonde plutôt que d'en relater les faits qui sont bien connus de la communauté des croyants. Il éclaire le geste fondateur du Christ de donner son corps et son sang par un geste moins visible et moins remarqué par les autres évangélistes, celui du lavement des pieds.

Jésus se présente à ses disciples dans l'apparence scandaleuse (pour un juif qui attend un Messie triomphant) d'un Messie souffrant, celui qui sert au lieu de dominer (cf. 1 Co 1,22-24). En s'offrant en nourriture comme pain pour ceux qu'il aime, Jésus corrige et restaure le sens véritable de la bouchée de pain prise par Judas sans assentiment de son cœur.



Résolution spirituelle

Suis-je prêt à me poser en vérité cette question : Est-ce que je vis les services nécessaires à mon conjoint et à ma famille comme un « serviteur souffrant », faussement à l'image du Christ, ou véritablement au nom du Christ, en choisissant de servir par amour pour faire grandir en présence de Dieu ceux que je sers ?

La présence de Jésus-Eucharistie dans ma vie transforme-t-elle mon cœur jusqu'aux services les plus quotidiens que je rends aux miens ?

Résolution pratique

Je choisis aujourd'hui un service fraternel invisible aux yeux des miens et je l'accomplis en demandant à Jésus de me donner l'attitude de Son cœur lors du lavement des pieds.

Si je dois porter une situation douloureuse en couple ou en famille, je la dépose aujourd'hui sur la patène élevée par le prêtre lors de la célébration de la Cène pour en faire une offrande que Jésus transforme en Lui.

Vendredi Saint

La lecture glaçante de la passion du Christ pour la seconde fois après le dimanche des Rameaux nous place au cœur du mystère chrétien. « Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » (Jn 19,19) Celui qui est pourtant reconnu roi par les Juifs et par Pilate, reconnu comme le Messie par certains notables juifs, est livré à la vindicte de ses accusateurs et condamné à mort. Il ne s'agit pas deux mille ans plus tard de désigner un coupable (un peuple déicide) ou une nation (Rome) à qui l'on pourrait attribuer la mort du Christ pour se défaire soi-même d'avoir été la cause de la mort de Jésus. Cela serait trop facile et ajouterait un péché à la liste innombrable des péchés des hommes passés, présents et futurs, tous sauvés par la Passion du Christ. Paul écrit aux Romains : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Ro 3,23). C'est pour *tous*, ses disciples, pour ceux qui croiront en lui, pour les Juifs et les Romains, ceux qui l'ont abandonné, ceux qui n'ont pas encore cru en lui, qui l'ont condamné ou livré que le Christ choisit cette mort infâme.

Dans ce récit de la Passion extrêmement bruyant de la foule qui l'entoure, des vociférations, du cliquetis des armes et des prises de parole mensongères, un silence crève l'écran, le silence de Jésus sur les motivations de son offrande volontaire. Jésus livre sa vie, mais il ne livre pas avec des mots le sens qu'il donne à sa mort. Il fait plus que parler de sa mort. « Le Christ n'explique pas sa Passion, il l'annonce et il y entre en

silence.»² La signification de son geste est cependant simple et puissante à la fois : Jésus veut offrir sa vie pour ceux qu'il aime. Il l'a annoncé plus tôt : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13).

Jésus nous apprend aujourd'hui ce que signifie aimer, la seule signification de l'amour : donner sa vie intégralement par amour, se donner sans compter. Dans ce don qu'il nous propose, les questions habituelles n'ont plus cours : Jusqu'où se donner, jusqu'où se mettre en danger ? Aimer pour Dieu, c'est se mettre radicalement en danger, à la merci du cœur de l'homme.



Résolution spirituelle

Puis-je penser à un moment important dans notre vie de couple où j'ai fait l'expérience que mon conjoint s'est donné à moi et/ou à notre famille au-delà du raisonnable ? Suis-je capable d'en rendre grâce profondément et de m'en nourrir encore aujourd'hui ?

Résolution pratique

Je choisis un lieu intérieur de mon cœur au sujet duquel je constate que je mets des limites intérieures à un don total de moi-même, et je fais un aujourd'hui petit effort supplémentaire de prière, de service ou de charité pour ouvrir mon cœur à l'action de Dieu à travers mon quotidien.

Samedi Saint

Le Samedi Saint est une journée difficile pour la foi du croyant. Il n'y a plus de Saint Sacrement pour se poser aux pieds de Jésus comme Marie la sœur de Lazare, il n'y a pas de liturgie pour accompagner la prière, pas de Parole de Dieu qui guide les pensées vers le haut. Il n'y a pas de théologie du Samedi Saint qui soit spontanément source de joie sensible. Dans la liturgie tridentine, le long Office des Ténèbres, chanté avant le lever du soleil, ne prend nulle part ailleurs mieux son sens qu'au matin du Samedi Saint.

Le Christ repose dans le tombeau qui lui a été offert par Joseph d'Arimathie (Mc 15,42-47). Au matin du Samedi Saint il manque à la terre son chef et sa lumière. Le contenu théologique et spirituel de ce jour est exprimé par l'apôtre Pierre dans sa première lettre :

« Le Christ lui-même est mort une fois pour les péchés, juste pour des injustes, afin de nous mener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'esprit. 19 **C'est en lui qu'il s'en alla même prêcher aux esprits en prison**, 20 à ceux qui jadis avaient refusé de croire lorsque temporisait la longanimité de Dieu, aux jours où Noé construisait l'Arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. » (1 Pi 3,18-20)

Cette affirmation de Pierre signifie que la divinité de Jésus, mort dans son humanité, descend « aux enfers » et non pas en enfer, libérer les âmes des justes qui ont vécu avant le Christ et ont attendu sa venue. Le Samedi Saint est donc déjà la manifestation du salut apporté par le Christ victorieux de la mort.

L'Église a progressivement découvert qu'elle pouvait mettre ce jour silencieux sous la protection de Marie. Au VIII^e siècle un clerc anglais, Alcuin (730-804)³, va introduire

² Jean-Marie Lustiger, *La promesse, Parole et Silence*, Saint Maur, 2002, p. 73.

dans sa composition d'un nouveau sacramentaire grégorien plusieurs formulaires de messe « Santa Maria in Sabbato » pour proposer un ordinaire des messes pour les fêtes du samedi du temps ordinaire. La signification liturgique en est la suivante : le samedi qui suit la Crucifixion, Marie attend la résurrection du Christ et porte le cœur de l'Église. Ainsi le Samedi Saint se trouve confié à la prière maternelle de Marie.

Dans notre couple, il faut parfois apprendre des silences du conjoint. Il peut y avoir des silences qui jugent, des silences qui tuent, mais il existe aussi des silences qui combler, et d'autres qui enseignent. Dieu m'enseigne à travers les silences du cœur de l'autre lorsque ces silences sont portés par l'amour.



Résolution spirituelle

Je choisis un lieu de mon cœur qui reste volontairement en silence à l'égard de mon conjoint, je prends le temps de regarder ce lieu comme étant encore « aux enfers » et le présente à Jésus Sauveur.

Résolution pratique

Je choisis d'aimer un silence de mon conjoint en ce Samedi Saint et je réponds à son silence par un sourire.

Pendant ces jours saints, Agnellino qui est le reflet de mon âme, a offert sa vie à Dieu le Père pour être renouvelé de l'intérieur par la résurrection du Christ, par Son Amour tout-puissant victorieux de toutes mes résistances qui ont été nombreuses. Après ce sourire, qui devient le sourire de Dieu pour mon conjoint, après ce Carême mystique, la lueur de la Résurrection n'est plus loin...

³ Diacre anglais formé à l'école cathédrale de York qu'il dirige ensuite, appelé à la cour de Charlemagne en 781, il prend la tête de l'académie palatine, un cercle de lettrés qui gravite autour du roi des Francs.